

« Ravage tout court » au Rideau : la Palestine passée au grill décolonial

Avec « Ravage tout court », Adeline Rosenstein récidive, dans une synthèse actualisée de son spectacle de 2016. Ou comment simplicité et dépouillement peuvent sublimer une indignation qui ne cesse de croître.



Dans « Ravage tout court », chacun joue mille et un rôles. - Alice Piemme.



Critique - Journaliste au pôle International Par **Baudouin Loos**

Soirée décoloniale garantie ! Résistance contre Impérialisme. Voilà l'inclassable Adeline Rosenstein qui remet le couvert. Après *Décri-Ravage*, en 2016, qui ne durait pas moins de quatre heures, l'auteure et metteuse en scène d'origine allemande présente une nouvelle version, plus « impatiente » et resserrée en 75 minutes, *Ravage tout court*, sur le même sujet, la Palestine, « cette injustice durable ».

Une version plus courte, mais à l'ambition pourtant vaste, puisque le récit convoque plus de deux cents ans d'Histoire. Ramassés en si peu de temps, il a fallu emprunter des raccourcis, sacrifier des notions, éluder des détails, masquer les noms propres... Un tel élagage prêterait peut-être le flanc à la critique, mais le choix est assumé. Si l'urgence de cette nouvelle version s'est imposée, c'est, on s'en doute, en raison des événements récents, dont « le génocide » à Gaza, avec, comme le dit l'auteure, « notre conscience que l'irréparable a été commis et qu'on n'a pas su empêcher ça ».

La scénographie déconcertera les amateurs de théâtre classique, faut-il le dire ? Cinq acteurs incarnent chacun tour à tour de nombreux personnages, des pays, des régions ou même des concepts. Ici, pas d'effets de manche, pas de costumes, pas même de vrais décors. Mais des artistes qui jouent avec conviction de leurs corps façon langue des signes, dans une chorégraphie dépouillée, parfois teintée d'ironie, souvent de gravité.

Dans l'économie des décennies évoquées, les crimes coloniaux occupent la place visible qu'ils méritent. A commencer par le génocide des Namas et des Hereros, au début du XX^e siècle, perpétré, déjà, par les Allemands dans ce qui est ensuite devenu la Namibie. Un événement oublié, rappelé dans une digression qui ne doit rien au hasard.

Les Palestiniens, victimes non consentantes

Mais c'est bien la Palestine qui mobilise les énergies et qui revient vite au centre de l'attention. Une Palestine, et surtout des Palestiniens, victimes des fourberies de la perfide Albion qui voit Londres promettre ce territoire, vers la fin du premier conflit mondial, à bien trop de gens, mais jamais aux autochtones, même pas vraiment consultés.

Les sionistes, parmi les demandeurs, en profiteront. Non sans provoquer la « Nakba », la catastrophe, une épuration ethnique qui ne disait pas encore son nom à l'époque. Et non sans se targuer d'incarner démocratie, justice et progrès, denrées rares dans la région. « Nous nous battons contre des personnes endoctrinées par des puissances qui haïssent l'Occident et la civilisation, qui vous haïssent profondément. Nous nous battons pour vous. » Une petite musique toujours actuelle, puisque Binyamin Netanyahou en a fait son mantra. En Europe ces jours-ci, souligne au passage le script, l'Israélien a trouvé des complicités à gauche comme à droite.

A la sortie de la première, jeudi soir, Adeline Rosenstein retenait son souffle, elle qui avait préféré rester en coulisses. Le public, acquis, ne lui en aura pas voulu.

Jusqu'au 13 février au Rideau, rue Goffart à Ixelles, spectacle sold-out, mais liste d'attente possible.
